

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 64 (1935)

Heft: 12

Nachruf: Richard Merz : alt Schulinspektor

Autor: Gutknecht, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peu honorable subissaient impitoyablement la peine du dam. Grâce à son esprit d'ordre et d'exactitude, à l'amour profond de tout ce qui touchait de près ou de loin à l'enseignement et à l'enfant, M. Verdon put conduire en pleine prospérité la mutualité scolaire dont il fut l'inspirateur et l'animateur. Ces mêmes qualités, il les a mises au service de l'Etat lorsqu'il fut élu, en 1925, administrateur du dépôt du matériel scolaire. Son enseignement et sa fidélité aux pratiques religieuses donnaient un sens positif et bienfaisant à ce qu'il fut toujours : un instituteur chrétien.

Comme à beaucoup d'instituteurs, Dieu lui a donné la charge d'une nombreuse famille. C'était le temps où les traitements plus que modestes n'exerçaient aucune influence sur le « marché du travail ». Il fallait que l'instituteur réalisât des prodiges d'ingéniosité et d'économie pour tenter d'attraper les deux bouts d'un budget dont le passif doué d'une voracité redoutable menaçait sans cesse un actif atteint d'une incurable anémie. Combien de vieux maîtres, avec M. Verdon, ont connu ces heures difficiles ! Ont-ils moins travaillé, se sont-ils moins dévoués que leurs collègues de la génération actuelle ? Non ! Mais alors, plus qu'aujourd'hui, semble-t-il, l'instituteur se laissait prendre davantage par sa « vocation » que par l'intérêt de sa « fonction ». Que les jeunes instituteurs de ce siècle d'après-guerre ne m'en veuillent pas de cette affirmation. Nous avons tous subi, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, une évolution qui n'a pas que des conséquences heureuses. Écoutons, pour nous en convaincre, les confidences des vieux collègues retraités. La question « traitement » tenait-elle la première place dans leurs préoccupations ? Nous ne le croyons pas. Le certain, c'est qu'ils aimaient cette « vocation » à laquelle ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes : leur cœur et leur intelligence ! Leurs luttes furent plus dures que les nôtres. Et pourtant, ils ont su vaincre !

Nous, les jeunes, nous sommes les héritiers du fruit de leur labeur et nous ne savons, ni ne pouvons d'ailleurs, mesurer toute l'étendue et la valeur de leurs constants efforts et de leurs sacrifices. La pensée de regret et de reconnaissance que nous avons pour notre cher ancien collègue, M. Verdon, doit être aussi un hommage de gratitude à tous les pionniers de l'enseignement dans notre pays, à ces loyaux serviteurs à qui Fribourg doit d'être ce qu'il est encore : un peuple croyant et conscient de sa mission chrétienne.

L. MAILLARD.

† **Richard Merz** alt Schulinspektor

« Mitten wir im Leben sind vom Tod umfungen. » So recht eindringlich wurden wir an dieses Dichterwort erinnert, als uns am 7. September unser lieber Freund und Mitbürger Richard Merz, alt Schulinspektor, durch Unglücksfall, mitten aus gesegneter Arbeit, jäh entrissen wurde.

Im Augenblicke, da er sich anschicken wollte an der Feier des 100-jährigen Bestehens des Kadettenkorps Murten teilzunehmen, ist er dem modernen Straßenverkehr zum Opfer gefallen.

Mit Entrüstung hat die Bevölkerung von diesem Unglücksfall Kenntnis genommen, und trauert heute um ihren verdienten, hochgeachteten Schulinspektor.

Herr Merz entstammte einer ehrenhaften Pfarrersfamilie aus dem Aargau. Seinen Vater hatte er nie gekannt. Von der tapfer sorgenden Mutter empfangen die Kinder ein reiches Seelenleben, an dessen Werten sie im spätern Leben Aufrichtung und Trost fanden.

Mit guten Kenntnissen ausgerüstet, bezog der jüngste Sohn Richard das evangelische Seminar Unterstraß-Zürich, wo er im Jahre 1875, zur Freude seiner alternden Mutter, die Patentprüfung als Primarlehrer mit schönem Erfolg bestand. Als junger, tatenfreudiger, flotter Lehrer kam er 1877 an die Schule Bennewil, im Sensebezirk, wo er beste Gelegenheit fand seine Schaffensfreude zu stillen und sich ein sicheres pädagogisches Rüstzeug anzueignen.

Als im Jahre 1881 das Amt eines Schulinspektors der reformierten Schulen zu vergeben war, fiel die Wahl auf den noch jungen, tüchtigen Lehrer droben in Bennewil. Mit welcher Gewissenhaftigkeit Herr Merz dieses Amt ausgeführt hat, dürfte allgemein bekannt sein. Welcher Lehrer, Deutsch und Welsch, kennt ihn nicht von den Patentprüfungen her, wo er durch die Jahrzehnte mit Sachkenntnis und gerechtem, sicherem Urteil mitgewirkt hat. Vor dem Kriege war er eidgenössischer Experte an den Rekrutenprüfungen, die ihn so oft auch in den deutschen Teil des Wallis geführt haben. Wer hätte Herrn Merz nie gesehen, wie er mit seinem treuen Begleiter, dem Fahrrad, seinen, im ganzen Kanton zerstreut liegenden Schulen nachgefahren ist. Wie oft sahen wir ihn abends nach den amtlichen Prüfungen auf seinem Velo heimfahren, mit der Korrektur der Schüleraufsätze eifrig beschäftigt. Wer denkt heute an die Strapazen, die Herr Merz namentlich während den ersten 10 Jahren seiner Inspektionsreisen durchgemacht hat, als er die großen Strecken zu Fuß zurücklegte.

Der Lehrerschaft seines Kreises war er stets ein wahrer Freund, ein willkommener Besucher der Schule, eine hochgeachtete Persönlichkeit als Gelehrter und Charakter. Die Ueberzeugung eines andern hat er stets geachtet. So war es gegeben, daß diesem Manne von so nobler Gesinnungsart, von anerkannt hohem Verantwortlichkeits- und Pflichtbewußtsein, von so unermüdlichem Arbeitswillen und großer pädagogischer Geschicklichkeit die Hochachtung niemand versagen konnte. Nun ist sein Mund verstummt, sein Auge geschlossen. Aber was bleibt, das ist sein Werk und sein Vorbild.

Herr Merz hat unserm Kanton unter drei Herren Erziehungsdirektoren gedient. Alle haben ihn hoch geschätzt; bewunderten an ihm die unverwüstliche körperliche Rüstigkeit, seinen unbeugsamen Willen zur Arbeit, seine Selbstlosigkeit und vorbildliche Pflichterfüllung.

Seinen Kollegen war er der erfahrene, väterliche Berater auf pädagogischem und methodischem Gebiet. Sie wissen ihm herzlichen Dank für seine aufrichtige Kollegialität, für sein Vorbild der Einfachheit, Schlichtheit und die unzähligen Dienste, die er ihnen im Stillen geleistet hat.

Nach seinem, im Herbst 1930 erfolgten Rücktritt, widmete sich Herr Merz, wie zuvor schon, geschichtlichen Studien. Wie oft hat er die Archive von Freiburg und Bern aufgesucht, und mit seltener Hingabe aus den Dokumenten der Vergangenheit geschöpft. Durch seine zielbewußte Arbeit ist unsere Lokalgeschichte um viele wertvolle Beiträge bereichert worden. Dank und Anerkennung gehört ihm für diese selbstlos hingebende Arbeit. Immer neue Möglichkeiten strahlten aus seinem Schaffen, und bis zum letzten Atemzuge baute er neue Pläne, die er zu verwirklichen hoffte, ... es sollte nicht sein. « Zu früh entrissen », möchten wir sagen, und doch müssen wir andererseits zugestehen: « Sein Leben war vollendet. » Er hat ihm einen Inhalt und eine Auswirkung

gegeben, daß sein edles Vorbild uns noch lange in die Zukunft hinein nachleuchten wird. Als Beispiel der Treue und Gewissenhaftigkeit im Dienste der Jugend-erziehung wird er uns unvergessen bleiben.

Ernst Gutknecht.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Assemblée générale

Nos chères collègues du canton sont amicalement invitées à assister à notre réunion générale qui se tiendra au pensionnat Sainte-Ursule, jeudi 24 octobre, sous la présidence de S. Exc. Mgr Besson. Entrée par la rue des Alpes.

- 14 h. I. Ouverture de la séance par notre directeur général, M. l'abbé Marmier, directeur au Séminaire.
II. Nomination de la présidente en remplacement de M^{lle} Overney, démissionnaire.
III. Discussions statutaires.
IV. Divers.
- 15 h. Conférence de S. Exc. Mgr Besson.
Thé et réunion familiale.

Dès le début de son existence, notre Société, loin de former un cercle restreint, s'est occupée constamment des intérêts moraux et matériels du corps enseignant laïque féminin, sans distinction. Nous considérons que toutes les institutrices, par solidarité, font implicitement partie de notre association. Nous persévérons dans cette voie de franche et fraternelle cordialité. C'est pourquoi nous invitons toutes nos collègues à prendre part à cette séance et à ce vote important pour l'heureux choix de leur présidente.

Les différents groupements, préalablement consultés, présenteront quelques noms sur lesquels se portera le vote.

Le Comité.

Une bonne action

Notre chère et regrettée collègue, M^{lle} Marie Borcard, a légué au fonds de Retraite de la Société des institutrices, le montant de 300 fr. en témoignage de sa sympathie pour notre Association.

Durant notre semaine de retraite, à Montbarry, nous avons fait célébrer une messe pour la généreuse donatrice.

Le Comité.